

DÉBATS

LA PRESSE

André Desmarais > Président du conseil d'administration
 Guy Crevier > Président et éditeur
 Éric Trottier > Vice-président à l'information et éditeur adjoint
 Mario Girard > Directeur principal de l'information André Pratte > Éditorialiste en chef

ÉDITORIAUX

J.R. est mort



MARIO ROY
 mroy@lapresse.ca

« Une théorie élaborée pour expliquer le succès extraordinaire de *Dallas* en Amérique et ailleurs veut que la saga des Ewing soit en réalité une allégorie de la saga des Kennedy », écrivait le *Texas Monthly* en 1986*.

De fait, des coups de feu seront tirés à Dallas sur John R. Ewing (épisode 54, mars 1980). Cinq ans plus tard, son frère Bobby sera tué – tout comme un autre Bobby, assassiné cinq ans après son frère, John F. Kennedy. Et la rumeur veut que les *establishments* texans aient fortement encouragé le projet de la chaîne CBS, le jugeant capable de rétablir l'honneur d'une ville salie par la tragédie du 22 novembre 1963.

« *Dallas* » fut une grande histoire d'amour avec la haine.

Ça aura été une sorte de catharsis, donc? Peut-être. Le mensuel texan conclut: « Dans le monde réel, *Dallas* a donné à Dallas une nouvelle identité ».

Quoi qu'il en soit, pendant tout l'été 1980, l'Amérique se demanda avec angoisse qui avait tiré sur J.R. Ewing. À l'automne, l'épisode destiné à éclaircir l'affaire fut regardé dans 76 % des foyers américains ainsi que par 300 millions de téléspectateurs ailleurs dans le monde. C'est un record qui, dans ce genre télévisuel et en proportion de l'auditoire disponible, ne fut jamais battu.

Il y a deux jours, Larry Hagman, l'acteur qui incarnait J.R. Ewing, est mort à Dallas à l'âge de 81 ans. Son visage était connu sur la planète entière. Son personnage, machiavélique, manipulateur, sans scrupules, coureur de jupons, aux yeux perçants et au sourire carnassier, était essentiellement celui qu'« on aimait détester ». Il est d'ailleurs possible que l'expression ait été inventée pour lui...

Bien davantage que tout parallèle entre les dynasties Ewing et Kennedy, cette histoire d'amour avec la haine explique pourquoi *Dallas* a connu un tel succès.

Dans les chansons, on ne parle que du besoin d'aimer.

Mais, dans la vraie vie, la nécessité de trouver un objet vers lequel diriger les sentiments négatifs que tout être humain nourrit semble elle aussi impérative. Ce n'est pas un hasard si toutes les mythologies, religieuses ou associées à la culture populaire, font une large place à des êtres à honnir, démons divers ou noirs personnages parfois inspirés de situations réelles. Au Québec, pensons à Séraphin Poudrier ou à la belle-mère de la petite Aurore...

Le créateur de *Dallas*, David Jacobs, a d'ailleurs manipulé d'autres ressorts discrets de l'âme en situant l'action dans un monde réglé par le patriarcat, le pétrole, l'argent et le luxe. Un monde qui, dans les années 80, commençait à être décrit dans l'anti-catéchisme moderne alors en voie de rédaction comme un monde haïssable de dominateurs, de pollueurs, de profiteurs, de riches.

Le monde des « un pour cent », en somme. Ceux qu'aujourd'hui, on aime détester.

*Les 357 épisodes de *Dallas* ont été diffusés aux États-Unis entre 1978 et 1991 (à partir de 1981 au Québec). Une suite est à l'antenne de la chaîne TNT depuis juin dernier.

RÉPLIQUE

Réalisatrices aux commandes

LOUISE LANTAGNE

Directrice générale de la Télévision de Radio-Canada, l'auteure réagit à la chronique d'Hugo Dumas intitulée « Réalisatrices télé: où sont les femmes? », publiée mardi dernier.

Une erreur manifeste contenue dans l'étude *Les réalisatrices du petit écran* publiée pour le compte de l'Association des réalisateurs et réalisatrices du Québec a été largement rapportée dans la presse le 20 novembre. On a pu lire un peu partout: « À Radio-Canada, dans la grille de 2010-2011, seule l'émission *Tout le monde en parle* était réalisée par une femme. »

Radio-Canada reconnaît depuis longtemps le talent de ces professionnelles et s'emploie activement à favoriser leur essor.

Nous considérons que cette affirmation erronée fait ombrage au travail remarquable des réalisatrices de Radio-Canada. C'est pourquoi nous tenons à rétablir les faits.

Pour la seule saison 2010-2011 visée par l'étude citée dans la presse, la majorité des émissions du secteur Culture, variétés et société, produites à l'interne, étaient pilotées par des réalisatrices dont les quotidiennes *Des kiwis* et *des hommes*, diffusée de septembre à décembre, *Les lionnes*, *Les docteurs* et *C'est ça la vie*.

Au chapitre des productions extérieures, Manon Brisebois, mentionnée pour *Tout le monde en parle*, réalisait aussi *Le moment de vérité*, également en heure de grande écoute. Des réalisatrices copilaient les émissions *Pour le plaisir* et *3600 secondes d'extase*.

Ce document affirme aussi qu'aucune femme seule n'est aux commandes d'une dramatique. Or, la populaire série *L'Auberge du chien noir* est sous l'autorité de Carole Desjardins en tant que réalisatrice-coordonnatrice, puis responsable du contenu depuis le début de la saison 2007. En outre, en 2010-2011, la moitié des épisodes de *La Galère* et *Providence* ont été confiés à des réalisatrices. Au fil des ans, celles-ci ont signé bon nombre de nos téléromans les plus célèbres. On notera par ailleurs que la nouvelle série dramatique *Mémoires vives*, qui prendra l'affiche en janvier, sera pilotée par Brigitte Couture.

On peut aussi lire dans l'étude en question: « Aucune émission d'information n'est réalisée par une femme seule, ni aucune émission d'affaires publiques. » Pourtant, en 2010-2011, les trois émissions-phares *Découverte*, *Enquête* et *Une heure sur terre* étaient toutes confiées à des réalisatrices-coordonnatrices.

Radio-Canada reconnaît depuis longtemps le talent des réalisatrices et s'emploie activement à favoriser l'essor de ces professionnelles qui contribuent à sa programmation distinctive dans tous les secteurs. Nous en sommes très fiers!



DROITS RÉSERVÉS/apcote@lesoleil.com

EN REPRISE

LE BLOGUE QUEL AVENIR POUR MONTRÉAL?



SYNCHRONISER LES PROJETS

La Ville de Montréal est en mesure de s'organiser pour que les grands travaux d'égout et d'aqueduc deviennent les moments de refaire les chaussées et les trottoirs afin d'améliorer la qualité de l'espace public pour les piétons, les cyclistes et les usagers du transport en commun. C'est ce que croit Nik Luka, professeur aux Écoles d'architecture et d'urbanisme à l'Université McGill.

Lisez le billet de Nik Luka et réagissez à lapresse.ca/avenirmtl

OPINION

Le bonheur québécois

De province la plus malheureuse, le Québec est passé en 25 ans à l'un des endroits les plus heureux sur Terre



CHRIS BARRINGTON-LEIGH

L'auteur est économiste à l'Institut des politiques sociales et de la santé de

l'Université McGill. Les résultats de ses recherches sur l'évolution du bonheur au Québec seront publiés dans le numéro de mars 2013 du périodique *Analyse de politiques*.

Il s'est produit quelque chose de très particulier au Québec au cours des 25 dernières années, mais ce changement est passé pratiquement inaperçu. La province a perdu son statut de « plus malheureuse du Canada » pour devenir l'un des endroits où les gens sont les plus heureux. Qu'est-il donc arrivé?

De nos jours, les économistes analysent les données témoignant du degré de satisfaction à l'égard de la qualité de vie afin de déterminer les cadres politiques les plus susceptibles de contribuer au bonheur des collectivités.

Ainsi, l'Organisation des Nations unies a publié cette année son premier *Rapport sur le bonheur dans le monde*, qui résume les enseignements tirés de ces données et précise les endroits où les gens s'estiment les plus heureux, ainsi que les critères définissant une bonne qualité de vie. Partout dans le monde, sauf dans les pays les plus démunis, les taux de satisfaction sont davantage liés à la qualité des relations humaines qu'au revenu moyen.

Une nouvelle analyse de l'Université McGill révèle qu'en 2011, dans le cadre

d'un sondage mondial Gallup réalisé auprès de 190 000 personnes à qui on a demandé d'évaluer leur vie sur une échelle de 0 à 10, la réponse moyenne obtenue au Québec était plus élevée que celle enregistrée dans 157 pays, soit tous sauf le Danemark.

En 1985, 32 % des Québécois indiquaient qu'ils étaient très satisfaits de leur vie en général, soit 15 % de moins que les répondants de la deuxième province « la plus malheureuse ». En 2008, la situation a changé du tout au tout. Lorsqu'on a demandé aux Québécois d'évaluer leur satisfaction à l'égard de leur vie sur une échelle de 1 à 10,

Des mesures efficaces de redistribution du revenu ont permis de limiter les iniquités plus que partout ailleurs au Canada.

71 % ont répondu « 8 » ou plus, soit un résultat de 6 à 8 % plus élevé que dans les trois autres plus grandes provinces canadiennes, situant le Québec en deuxième place immédiatement derrière Terre-Neuve.

L'analyse, qui portait sur des données de Statistique Canada, cherche à dénouer les causes de cette augmentation relative enregistrée sur l'échelle du bonheur au Québec. Elle montre que la tendance n'est pas attribuable à des facteurs généralement pris en compte par les économistes, car nos revenus sont demeurés modestes. Il est vrai que des mesures

efficaces de redistribution du revenu ont permis de limiter les iniquités plus que partout ailleurs au Canada; en même temps, on constate aussi que les nantis tout autant que les plus démunis se sont dits plus satisfaits de leur vie au Québec.

Par ailleurs, les données révèlent que les Québécois non francophones ont vu leur satisfaction à l'égard de leur vie augmenter de façon comparable aux francophones. Tout apaisement des tensions linguistiques ou nationalistes a ainsi profité également à l'ensemble des communautés.

Dans quels pays les gens sont-ils aussi heureux qu'au Québec et qu'ont en commun ces endroits? La plupart scandinaves, ils accordent beaucoup d'importance à l'équité socioéconomique et tendent à investir massivement dans l'éducation, le soutien aux parents et aux enfants, l'assurance sociale et la protection de l'héritage environnemental. Ils nourrissent également une plus grande confiance à l'égard de la société – domaine dans lequel le Québec présente certaines lacunes – sont peu corrompus et sont dirigés par des gouvernements hautement responsables.

Une meilleure compréhension des raisons qui contribuent à ce bonheur nous permettra de continuer à profiter d'une qualité de vie remarquable, d'adapter nos politiques pour soutenir les mesures bénéfiques et de faire connaître au reste du monde ce qui nous a permis de grossir les rangs des gens les plus heureux sur Terre.